

fis l'imprudence de lever un fardeau d'une certaine pesanteur ; je restai sous le faix avec une ouverture à l'ombilic, par laquelle je perdais, presque continuellement, une bonne quantité de sang clair. Je vis deux médecins qui me laissèrent entendre assez clairement que ma guérison était impossible. Alors, jo me tournai vers le ciel, et je la demandai à la Bonne Sainte Anne. L'occasion me parut favorable : car j'entendais dire qu'un pèlerinage s'organisait aux Trois-Rivières pour le sanctuaire de Sainte Anne de Beaupré. C'était au mois d'août dernier. Je brûlais d'envie d'être au nombre des pèlerins, mais j'étais retenue au lit par une irritation de l'estomac et des intestins qui augmentait encore ma faiblesse habituelle. Cependant, la veille du départ, me sentant un peu mieux, je me levai, et contre l'avis de personnes éclairées qui me dirent que je manquais de prudence et que je resterais en chemin, je descendis aux Trois-Rivières pour prendre le bateau. Je me rendis, sans accident à Sainte Anne de Beaupré où je priai de mon mieux ; mais je ne fus pas exaucée. Pendant le trajet de Québec aux Trois-Rivières, la fatigue que j'avais éprouvée me fit perdre connaissance. Mes bandages s'étant dérangés pendant cette syncope, il s'échappa de ma plaie une telle quantité de sang que ceux qui me virent en cet état, crurent que je mourrais durant le voyage. J'étais en effet plus morte que vivante lorsque j'arrivai aux Trois-Rivières. L'on me transporta, avec beaucoup de difficultés, à l'Hôpital des Dames Ursulines, où je reçus les soins des docteurs Badeaux. Mais la maladie faisait son œuvre et allait toujours s'aggravant. Je ressentais des douleurs aiguës dans les intestins, et vers la fin d'août le tube intestinal se perforant, les aliments que mon estomac ne rejetait pas, sortaient bientôt par ma plaie sans avoir subi, pour ainsi dire, d'altération. Jusque là j'avais toujours espéré